



Maison de l'Agriculture – 52 avenue des Iles - 74994 Annecy Cedex 9

Annecy, le 27 juin 2006

COMMUNIQUE

Jean LASSALLE, une insurrection silencieuse.

Quelques semaines après, revenons sur le cas de Jean Lassalle, Député des Pyrénées Atlantiques, qui a mené une grève de la faim pour empêcher, « *après avoir épuisé tout ce qu'il pouvait faire au niveau politique* », le risque de délocalisation de l'usine Toyal dans la vallée d'Aspe.

Nous sommes beaucoup à avoir pensé que l'homme agissait pour faire un coup médiatique, pour ne pas perdre la face devant ses électeurs et qu'il faisait aveu de faiblesse.

Critiqué, ridiculisé et vite ringardisé par la presse et les élites parisiennes, Jean Lassalle ne serait finalement qu'un « bon à rien ».

Son combat n'est pas sans rappeler celui que nous conduisons quotidiennement dans ce département sur de nombreuses problématiques, dont tout particulièrement l'aménagement.

Jean Lassalle est un vrai homme du terroir. Il a été le plus jeune Maire de France et travaille depuis plusieurs décennies sur son territoire. Il s'est fait l'artisan d'un véritable développement concerté. Il a su, par exemple, gérer la crise de l'ours, recueillir un consensus entre éleveurs, chasseurs, bergers, environnementalistes, hommes politiques et habitants.

Cette véritable gouvernance locale, où se rencontrent les acteurs, où la confiance règne, est « *battue en brèche* » par des décisions parachutées depuis des salons parisiens qui balaient d'un coup le dialogue démocratique de plusieurs années.

Lasalle, c'est l'esprit du terroir, descendant du bon sens paysan contre la France jacobine et les états majors parisiens qui confisquent le pouvoir.

Lorsque l'on travaille autour de la problématique ours depuis les années 50 sur le territoire béarnais, que d'un coup d'un seul, on importe des ours slovènes : à part quelques environnementalistes radicaux, c'est tout un peuple qui se sent bafoué !

Jean Lassalle est malgré lui devenu l'emblème de l'élu mandaté par un territoire et plongé dans des crises complexes et aggravées par la mondialisation. Son combat dans la durée mérite le respect. Son geste profond n'est pas celui de la désespérance, mais une invitation à travailler ensemble au sein des territoires qui, avant d'être des pôles de croissance, sont des lieux de vie.

Source : FDSEA, juin 2006